

Le cinéma à Rimouski (1939-1960)

Lise Marquis, historienne



Le cinéma est maintenant centenaire. En effet, c'est à Paris le 28 décembre 1895 que les frères Lumière projettent devant un public les premières images cinématographiques. Cette invention, que ses créateurs considéraient comme une attraction de foire sans avenir, traverse rapidement l'océan. Six mois plus tard, la première

projection canadienne se déroule à Montréal. La population du Bas-Saint-Laurent a droit à ses premières images en mouvement à Fraserville en juillet 1897¹. C'est ainsi que les «vues animées» font une entrée remarquée dans le paysage culturel québécois. Muet au début, le film devient parlant en 1927. Dès 1930, un premier film sonore est offert à la population bas-laurentienne². De

tous les produits culturels de grande diffusion, le cinéma est sans contredit l'un de ceux qui obtiennent le plus grand succès populaire. D'attraction de foire qu'il est au début, le cinéma devient un divertissement de masse, un art et une industrie. Un endroit où un nombre croissant de gens partagent le même bonheur de rêver!

Nous verrons comment le cinéma a pénétré dans le Bas-Saint-Laurent et comment, pendant les années 1939 à 1960, il s'est développé sans restrictions apparentes. Nous utiliserons deux catégories de sources documentaires. La première regroupe les ouvrages historiques sur le cinéma et sur la région ; la seconde rassemble les publicités parues dans les deux hebdomadaires rimouskois de l'époque.

cours des siècles précédents, se démocratise. Le cinéma en est un excellent exemple. Au départ, le cinéma est un produit typiquement urbain. Il rejoint les besoins de loisirs et le goût des citoyens pour les nouveautés technologiques. Offert à prix abordable, le cinéma est accessible à toutes les bourses. Il plaît particulièrement aux jeunes gens qui disposent ainsi d'un lieu de rencontres sans la surveillance habituelle des parents.



Cinéma L. O. Vallée, rue de la Cathédrale (UQAR : fonds de la SHBSL).

La période 1939-1960 correspond à celle d'une importante transition de la société québécoise vers la modernité. Aux années de crise, succèdent les années de guerre qui ramènent la prospérité qui se prolonge pendant les décennies suivantes. La culture traditionnelle à forte saveur rurale perd inexorablement du terrain au profit de pratiques

Le cinéma au Québec

Le cinéma naît avec le XX^e siècle. Tout au long de ce siècle, le monde occidental connaît de profondes mutations. L'industrialisation et l'urbanisation, combinées à l'avènement de la culture de masse, transforment rapidement le visage culturel de l'ensemble du Québec. Le loisir, privilège de la bourgeoisie au

nouvelles et de valeurs modernes véhiculées par la presse de masse, la radio et le cinéma. Le Québec adopte les innovations technologiques et les modes en provenance des États-Unis et d'Europe. Les changements sont irréversibles malgré les efforts de contrôle de l'élite traditionaliste et du clergé québécois.

La production québécoise se limite au début à quelques films d'amateurs. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1940 que les premiers longs métrages canadiens professionnels sont produits au Québec. Parmi eux, on retrouve *Le Père Chopin* en 1945, *Un homme et son péché*, *Le*

il existe aussi les salles exploitées par des commerçants indépendants. À cette concurrence, ajoutons celle du cinéma ambulant et des salles parallèles.

Les premiers films sont muets et très courts. Les projections ont lieu un

Au tournant du siècle, le cinéma demeure ambulant en dehors des grandes villes québécoises. À partir de 1897 et jusqu'à la sédentarisation des projections, des projectionnistes ambulants visitent presque toutes les localités du Québec de plus de deux mille habitants⁸. Ils se produisent un peu partout dans les foires régionales et dans les salles paroissiales. L'équipement réduit au minimum (un projecteur et un mur servant d'écran) facilite leur mobilité. Ils parcourent la province en tous sens et font connaître les «vues animées» aux populations de la plupart des localités même dans les coins les plus éloignées de la Gaspésie. On peut supposer qu'ils obtiennent un vif succès puisqu'ils continuent à sillonner les routes du Québec pendant plusieurs décennies, même après l'avènement des salles permanentes dans les principales villes de la région. Dans la documentation écrite, on retrouve peu de traces de ce phénomène. Cependant, il reste très présent dans la mémoire de nos aînés.



Cinéma Auditorium en mai 1949 (ANQ : fonds Gérard Lacombe).

Gros Bill et *Le Curé de Village* en 1949³, *Séraphin* en 1950, *La Petite Aurore*, *l'enfant martyre* en 1951 et *Ti-Coq* en 1953⁴. Ils sont l'oeuvre de jeunes sociétés de production comme Renaissance Films et Québec Production. Afin de promouvoir le film parlant français, le Français Robert Hurel fonde France-Film en 1932⁵, une compagnie de distribution de films qui oeuvre au Québec pendant une vingtaine d'années.

Au cours des années 1920, les États-Unis s'emparent d'une grande partie du marché du film et établissent un quasi-monopole sur l'industrie cinématographique. Les Américains installent un réseau de distribution et de grandes salles commerciales sur leur territoire en y intégrant tout naturellement le Canada⁶. Au Québec,

peu partout : dans les théâtres, les salles paroissiales, les foires, les restaurants ou les parcs publics. Les projections sont le plus souvent jumelées à d'autres spectacles de variétés ou de théâtre. Les premières projections obtiennent un succès immédiat. Elles entraînent l'ouverture de plusieurs salles permanentes dans toutes les localités où la densité de la population le permet. D'artisanales et irrégulières, les projections cinématographiques deviennent une exploitation commerciale organisée. Ce phénomène se confirme dans le Bas-Saint-Laurent. En effet, les frères Levasseur de Matane accueillent en 1908 leurs premiers clients dans leur cinéma le Matanoscope, deux ans avant l'ouverture du Théâtre Nickel de Fraserville et du Théâtre Populaire de Rimouski⁷.

Le cinéma parlant fait ses débuts en 1927. Mais c'est au début des années 1930 qu'il supplante le muet auprès des habitués des salles sombres. Rimouski a droit à sa première «vue parlante» dès le 4 août 1930, offerte par les propriétaires du Bon Théâtre. Malgré l'attrait manifeste pour cette nouveauté, la crise ralentit la fréquentation des cinémas. La guerre, en apportant la prospérité, permet une reprise explosive qui s'accroît une fois la paix revenue. Le nombre de salles commerciales et la fréquentation augmentent progressivement pour atteindre un sommet dans la première moitié des années 1950.

Au temps du cinéma muet, la presque totalité des films projetés au Québec proviennent des États-Unis, la langue n'étant pas un obstacle. Cette situation est renversée à l'arrivée du film parlant. Cette nouveauté permet au film en provenance de la France d'accroître sa place dans la pro-

grammation⁹. Les films français accaparent donc une grosse part du marché. La guerre 1939-1945 produit l'effet inverse en rendant plus difficile l'approvisionnement en films en provenance de l'Europe. Cette situation fait en sorte que la production américaine reprend la première place. Et pour mieux satisfaire leur clientèle franco-québécoise, les Américains multiplient les doublages de leurs productions.

Au début, le gouvernement légifère très peu malgré les pressions de l'élite et du clergé canadien-français. Dans les années 1910, il crée un bureau de censure et vote une loi sur l'âge d'accès aux salles, mais cette loi n'est généralement pas respectée. La tragédie de l'incendie du Théâtre Palace de Montréal, où périrent environ 70 enfants¹⁰, frappe l'opinion publique et soulève l'ire des détracteurs du cinéma qui en profitent pour demander des règlements plus sévères. Devant les pressions, le gouvernement légifère plus fermement en 1928 et interdit l'accès des cinémas aux enfants de moins de 16 ans. Tout indique que, par la suite, cette loi est respectée dans la plupart des salles commerciales¹¹.

La position du clergé catholique québécois face au phénomène cinématographique évolue pendant la première moitié du XX^e siècle. Le clergé commence par bouder le cinéma, le percevant comme une menace, le dénonçant du haut de la chaire. Mais parmi les membres du clergé, cette position ne fait pas l'unanimité. Certains demeurent des détracteurs purs et durs tandis que d'autres adoptent une attitude plus conciliante; certains vont même jusqu'à produire des courts métrages. Notons parmi les plus connus les abbés Albert Tessier et Maurice Groulx. Puis, le clergé change de tactique. Il tente de récupérer le mouvement en s'impliquant dans la production (oeuvres éducatives à saveur religieuses et patriotiques) et dans l'ouverture de salles parallèles.

Bref, nous avons vu que le cinéma a rapidement conquis le cœur des Québécois. L'image et le mouvement ont séduit un public friand de nouveautés et de technologies modernes. Voyons maintenant comment cette nouvelle forme d'expression a pénétré et s'est développée dans le Rimouski des années 1939-1960.

Le visage de Rimouski se transforme

Entre 1890 et 1950, les régions du Québec entrent dans l'ère de la culture de masse. Selon les auteurs de *l'Histoire du Bas-Saint-Laurent*, «*la culture de masse se répand sans discrimination jusque dans les foyers les plus pauvres et les plus reculés*» où «*le progrès sous toutes ses formes est accueilli sans partage, surtout si la technologie est révolutionnaire, comme le cinéma et la radio.*»¹² Pendant cette période, les petites villes régionales comme Rimouski s'industrialisent, s'urbanisent et se modernisent. Dans le livre *Mosaïque rimouskoise*, les auteurs nous résumant ainsi la situation :

*Avec le début du 20^e siècle, notre ville se transforme peu à peu et n'est plus la même. Des innovations, comme le téléphone et la construction de scieries en 1900, l'électricité entre 1902 et 1905 avec de fréquentes interruptions de courant, les premières automobiles en 1918, la radio vers les années 1930 - C.J.B.R. sera en ondes en 1937 -, vont amener des changements importants dans les habitudes de vie de nos Rimouskois et leur accorder plus de temps libre. En plus de favoriser de meilleures conditions de travail, des transports plus faciles et par là, des échanges plus nombreux avec l'extérieur, ce progrès apporte de nouveaux centres d'attraction et d'intérêt.*¹³

Rimouski devient une ville régionale importante : augmentation

démographique rapide, étalement urbain vers la banlieue, développement économique progressif et constant. La presse rimouskoise, après avoir éprouvé de sérieuses difficultés, semble se stabiliser avec la fondation des hebdomadaires *Le Progrès du Golfe* et de *L'Écho du Bas St-Laurent* (1933-1970)¹⁴. Dans le domaine culturel, les Rimouskois ont de plus en plus accès aux nouvelles technologies et aux modes américaines. Elles pénètrent la région bas-laurentienne dès la fin du XIX^e siècle grâce aux mouvements migratoires qui ramènent dans leur famille des témoins enthousiastes de ce qui se passe dans les centres urbains québécois et dans les États de la Nouvelle-Angleterre. C'est ainsi que les activités de sport et de loisir gagnent en popularité.

Dans les premières décennies du siècle, plusieurs «*théâtres*»¹⁵ ouvrent leurs portes dont le premier est celui de L.-O. Vallée en 1909. Il existe peu d'informations sur les cinémas qui lui ont succédé, mais quelques noms sont mentionnés dans les ouvrages sur l'histoire de Rimouski : Le Théâtre Populaire, le Théâtre Canadien et le Bon Cinéma. En 1939 et 1940, deux salles de cinéma s'annoncent dans *Le Progrès du Golfe* : le Théâtre Cartier et le Bon Théâtre. Par la suite, quatre autres salles commerciales s'ajoutent progressivement dont trois à Rimouski (le Théâtre Rimouskois, l'Auditorium et le Cinéma des Loisirs St-Germain) et un à Mont-Joli (le Cinéma Royal).

Entre 1939 et 1960, tous les cinémas de Rimouski sont la propriété d'exploitants indépendants tandis que le Cinéma Royal de Mont-Joli fait partie d'un réseau de salles américain. La Compagnie Au Bon Théâtre Limitée de Rimouski occupe une place importante pendant plusieurs décennies puisqu'elle exploite plusieurs salles dont le Bon Théâtre, le Cartier et le Rimouskois. Il existe peu de documentation sur les salles de cinéma de Rimouski, leurs propriétaires et les édifices qui les ont

abritées. Sur le Cartier, qui a pourtant fait partie du décor rimouskois pendant plusieurs décennies (de 1937 à la fin des années 1970), les auteurs de l'ouvrage **Les Promenades historiques de Rimouski** nous apprennent que ce cinéma a été construit en 1937 selon les plans de l'architecte G.-F. Garon et inauguré le 27 septembre de la même année. On vante la beauté de son architecture moderne et de sa salle d'une capacité de 600 sièges destinée au cinéma et aux autres spectacles. Charles Trenet est l'un des nombreux artistes célèbres à s'y être produits. L'édifice, situé au 97 rue Saint-Germain Est, existe toujours, mais il a été transformé camouflant ainsi son architecture originale¹⁶. La lecture des journaux de l'époque nous révèle que, en vue de son inauguration, les propriétaires du Cartier lancent un concours pour choisir le nom de la salle. C'est Henri Labrie qui gagne le premier prix en proposant «Au Passe-Temps». Même si les gagnants et leur choix sont récompensés, c'est finalement la direction de la compagnie qui adopte le nom¹⁷. Dans la semaine précédant l'inauguration, la direction du Cartier se met en frais en se payant une publicité couvrant toute une page du **Progrès du Golfe**. Les propriétaires décrivent ainsi leur nouveau «théâtre» : un édifice à l'architecture de style «Art Moderne», une structure en béton armé à l'épreuve du feu¹⁸, une salle pourvue d'un système de chauffage ultra-moderne ainsi que des appareils visuels et sonores à la fine pointe de la technologie¹⁹. Ajoutons que la façade est éclairée d'une enseigne au néon. Comme nous le voyons, rien n'est trop beau pour satisfaire leur clientèle!

Le Rimouskois, situé sur la rue Saint-Germain Ouest, ouvre le samedi 25 juillet 1942 et propose dans sa première programmation *Captains of the clouds*, un film réalisé «en couleurs splendides» avec, en complément le premier épisode de la série *Superman*²⁰. Cette salle connaît une existence plutôt brève, mais cependant mouvementée.

En effet, le cinéma brûle une première fois en 1948. Ses propriétaires le reconstruisent la même année et changent son nom : le Rimouskois devient le Rikois. Cet investissement part en fumée lors du grand incendie de mai 1950. Quant à l'Auditorium de Rimouski, il est fondé en 1949. Situé au 274 de la rue Michaud, ce cinéma est la propriété successive de F.-X. Saint-Laurent (1949-1959), d'Elphège Pelletier (1959-1965) et de Claude Pearson qui l'exploite depuis 1965²¹. D'ailleurs, c'est le seul cinéma de l'époque qui existe encore.

Pendant longtemps, les «théâtres» rimouskois tiennent lieu de salles de

de cinéma pour les mois suivants. En juillet de la même année, le Cartier présente «La troupe des soirées du bon vieux temps» qui offre trois heures de musique, de chant, de danse et de comédie²². En 1949, la clientèle du Cartier est invitée à une parade de mode et à une exposition de radios²³. Le cinéma des Loisirs St-Germain convie la population à venir entendre le 1^{er} août 1955 Rina Ketty, grande artiste internationale présentée par Jean Grimaldi. Pour ce spectacle, le prix d'entrée est de 1,00\$ pour les réservations et de 0,75\$ pour l'admission générale²⁴.



Théâtre Cartier en juillet 1948 (ANQ, fonds Gérard Lacombe).

spectacles. La projection de films ne fait que s'ajouter aux autres genres de manifestations culturelles. Par exemple, le Cartier annonce en janvier 1945 une soirée de spectacle de variétés (sketches comiques et pantomimes) organisée par la Chambre de commerce des jeunes de Rimouski. Cet organisme, en collaboration avec l'Office national du film et la direction du Théâtre Cartier, annonce des soirées gratuites

Qu'offre-t-on aux amateurs de cinéma de Rimouski ? À la fin des années 1930, le film français occupe le premier rang. Il cède rapidement sa place au film américain : au mois de juillet 1939, huit films sur dix présentés au Cartier proviennent de la France tandis qu'en 1940, la proportion baisse à cinq sur huit ; en 1945, le film français a presque complètement disparu de la programmation pour réapparaître

plutôt timidement par la suite²⁵. Depuis, la prédominance du film américain ne s'est jamais démentie.

On ne retrouve que peu d'allusions au secteur de la production cinématographique locale. Malgré tout, nous avons retrouvé la trace de la compagnie Rimouski Production qui obtient le contrat d'un film sur le congrès eucharistique qui se déroule à Rimouski en 1955²⁶. Ce film en couleurs, d'une durée de 45 minutes, est tourné par Louis-Paul Lavoie. Cette maison de production aurait aussi produit le film *Avant d'être capitaine*, un documentaire réalisé en 1957 sur les activités de l'École de marine. La production cinématographique rimouskoise mériterait une attention particulière et une étude plus approfondie.

Dans le Bas-Saint-Laurent, la popularité du cinéma est à son apogée dans le milieu des années 1950. En effet, c'est en 1955 qu'on dénombre le plus grand nombre de salles annoncées dans les journaux rimouskois, soit quatre. Le record d'assistance des salles de cinéma dans le Bas-Saint-Laurent se situe aussi au milieu des années 1950. Notre région n'est guère en retard sur Montréal et Québec. Jean-Charles Fortin affirme que «l'année 1952 marque le sommet historique de la fréquentation des salles obscures. Il convient sans doute de reporter d'un an ou deux ce record dans la région, vu la plus lente pénétration de la télévision, mais guère plus : ici comme ailleurs, le petit écran se révèle un concurrent dévastateur»²⁷.

Ce que les vignettes-annonces nous apprennent

Presque tous les numéros des deux hebdomadaires rimouskois entre 1939 et 1960 contiennent des publicités annonçant les programmes des cinémas de la région. L'annonce-type des films comprend plusieurs items. Certains s'y retrouvent obligatoirement comme le nom de la salle, le titre du film, l'horaire des programmes et les

actuelle. En juillet 1945 et 1950, l'image et les lettrages stylisés disparaissent de la vignette-annonce : aucun dessin ni photo ne viennent agrémenter un encadré au graphisme très limité. Finalement, la vignette-annonce «moderne» réapparaît dans les publicités des mois de juillet 1955 et 1960. Parfois, elle ne contient que du texte, tantôt l'image prend presque toute la place surtout si la vedette du film est très connue. En 1955, les encadrés publicitaires occupent

presque toute la page. En juillet 1960, trois salles s'annoncent dans *Le Progrès du Golfe*: le Cartier, le Cinéma Royal et l'Auditorium ; dans *L'Écho du B.S.L.*, seul l'Auditorium est encore annoncé. Notons que, dans les annonces, l'accent est souvent mis sur les aspects modernes et de nouveauté ou de modernisme : «nouveau» cinéma avec toutes les commodités «modernes» : sièges confortables, planchers à grande inclinaison, grand écran, système de chauffage ou de climatisation:

62, Evêché — Tél. RA 3-2157 RIMOUSKI		Tél. RA 3-3391 — RIMOUSKI			32, ave de la Cathédrale Tél. RA 3-3141 — RIMOUSKI	
Octobre		AUDITORIUM			Octobre	
DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
5	6	7	8	9	10	11
PARIS S'AMUSE (CinémaScope - Couleurs) Jean Bretonnière - Mick Michel						A Paris, tous les deux
JE DEFENDS MON AMOUR Martine Carol - Charles Vanel						Témoin de ce meurtre
12	13	14	15	16	17	18
En première dans tout le Québec : A PARIS TOUS LES DEUX ("Paris Holiday") CinémaScope - Couleurs - Hope - Fernandel						Ma sœur de Tonnerre
TEMOIN DE CE MEURTRE Barbara Stanwyck - Succès triomphal partout						Les Commandos du Ciel
19	20	21	22	23	24	25
En primeur : MA SOEUR DE TONNERRE (CinémaScope - Couleurs) Janet Leigh - Betty Garrett						Qui perd gagne
LES COMMANDOS DU CIEL Dan Durya						Vivre un grand amour
26	27	28	29	30	31	
Aussi en première : QUI PERD GAGNE (couleurs)						Bientôt : Témoin à

dates de projection. D'autres items sont facultatifs : l'image, le texte et le nom des acteurs en vedette. L'image est représentée par un dessin ou par une photo, et le texte est toujours racoleur. La vignette n'occupe pas toujours la même place dans le journal ni le même espace dans la page.

La publicité des cinémas dans les journaux de Rimouski change beaucoup entre 1939 et 1960. En juillet 1939 et 1940, elle se présente en deux parties : dans l'une des premières pages du journal, on retrouve un entrefilet avec le titre des films à l'affiche, les dates de projections et un court texte résumant l'intrigue de chacun des films ; en dernière page du journal, un encadré complète la publicité²⁸. Notons qu'en 1939, l'encadré publicitaire possède à peu près toutes les caractéristiques de la vignette-annonce

«nouvelles technologies» cinématographiques : film parlant, en couleurs, avec tous les dialogues traduits en français, en technicolor ou en cinémaScope.

Dans les annonces publicitaires du mois de juillet 1950, les salles de cinéma proposent des promotions. Le Cartier en présente deux : «À chacune des représentations données six soirs semaine, femmes ou hommes peuvent obtenir un morceau de ce service de vaisselle «PETITS POINTS» pour un léger supplément de \$.15 cents qui défraye les dépenses de transport»²⁹; il y a aussi les soirées Darto où, chaque vendredi soir, 6 gagnants se partagent des prix totalisant plus de 100\$. Quant à la clientèle de l'Auditorium, elle peut participer au tirage de la «ristourne de \$80 de l'Association de l'Achat au Comptant Chez Nous» qui se déroule

tous les mardis soirs et, chaque jeudi soir, à celui du Foto-Nite commandité par les commerçants de la ville. En juillet 1950, ce sont la Ferronnerie Pascal Dubé, la Bijouterie Fournier, les Biscuits Montmagny, la maison Irénée Gendreau, l'embouteilleur Henri Jacob qui sont les heureux commanditaires³⁰. Dans les journaux de juillet 1955 et 1960, toutes ces promotions ont disparu.

Pendant la guerre, les cinémas affichent à leur programme un film principal avec, en complément, les «nouvelles Éclair-Journal», un «sujet court», une comédie ou un épisode de séries américaines avec des titres aussi évocateurs que *Captain America*, *The Great Alaskan Mystery* ou *The Phantom* ; les dessins animés font leur apparition quelques années plus tard. Pendant les années de guerre, les salles offrent deux ou trois programmes hebdomadaires sur six jours. Le Théâtre Cartier reste fermé le dimanche et le Rimouskois a choisi le vendredi comme jour de fermeture. En 1950, les programmes changent. Les cinémas proposent alors deux programmations étalées sur toute la semaine avec des films en programme double. S'ajoutent aussi des matinées le samedi et le dimanche. On annonce deux représentations chaque soir, l'une à 19H, la seconde à 20H30³¹.

Combien coûte une séance de cinéma ? Au début des années 1910, il en coûte 0,10\$ pour assister aux projections de L.-O. Vallée. En février 1950, le prix d'admission pour les films étrangers est de 0,30\$ en matinée et de 0,40\$ en soirée, au Cartier comme au Rimouskois. Pour les films canadiens ou les autres spectacles, le tarif est plus élevé. Pour voir *Le Curé de village*, les clients doivent déboursier 0,50\$ en matinée et 0,60\$ en soirée ce qui représente près du double du prix régulier. En 1955, les prix varient selon les salles et selon les films présentés. L'admission au Cartier et au Royal de Mont-Joli est de 0,55\$ tandis qu'à

l'Auditorium de Rimouski, il est de 0,60\$. Pour les «grands spectacles» comme la projection de *Gone With The Wind*, présenté au Cinéma Royal, le tarif monte jusqu'à 0,65\$³².

Comme nous l'avons vu, le XX^e siècle est celui des communications et des innovations technologiques. Dans la première moitié du siècle, le loisir prend de l'importance, surtout auprès des citoyens. Le cinéma constitue un excellent exemple de démocratisation des loisirs. D'emblée, il a séduit les foules. Le contexte de prospérité et d'ouverture sur le monde de la Deuxième Guerre mondiale et des années qui suivent est propice à l'expansion des salles de cinéma. Le cinéma conserve sa grande popularité auprès de la population bas-laurentienne séduite par son coût peu élevé et par ses films divertissants. L'image de l'isolement des régions périphériques éclate si on considère la rapidité avec laquelle le cinéma a pénétré dans notre région et s'y est développé. Comme nous l'avons vu, les nouvelles technologies étaient rapidement adoptées par les propriétaires de salles de cinéma qui n'hésitaient pas à s'en servir dans leurs publicités.

Le cinéma occupe encore une place importante dans le paysage culturel rimouskois puisqu'un «nouveau» complexe cinématographique vient d'ouvrir ses portes. Depuis le mois de mars dernier, le Cinéma Lido nous invite à profiter de ses cinq salles «équipées à la fine pointe de la technologie». La preuve que la magie du grand écran et des salles obscures continue à opérer!

Notes

- 1 Jean-Charles Fortin et al., **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Québec, IQRC, 1993, p. 563.
- 2 **Ibid.**, p. 564.
- 3 Ce film a été présenté au Rikois du 11 au 17 février 1950, donc peu de temps après sa sortie à Montréal.
- 4 Robert Daudelin, **Vingt ans de cinéma au Canada français**, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1967, pp. 9-15.
- 5 Lever, **op. cit.**, p. 35.
- 6 J.-C. Fortin et al. **op. cit.**, p. 564.
- 7 **Ibid.**, pp. 563-564.
- 8 Lever, **op. cit.**, p. 27.
- 9 Paul-André Linteau et al., **Histoire du Québec contemporain : le Québec depuis 1930**, Montréal, Boréal, 1986, p. 161.
- 10 Les auteurs ne s'entendent pas sur le nombre exact de morts. Dans l'**Histoire générale du cinéma au Québec**, Yves Lever en dénombre 78. Les auteurs de l'**Histoire du Bas-Saint-Laurent** affirment qu'ils étaient 70.
- 11 Aucune vignette-annonce faisant la publicité des salles commerciales dans le **Progrès du Golfe** et l'**Écho du Bas-Saint-Laurent** ne contient d'information sur l'âge limite.
- 12 J.-C. Fortin et al., **op. cit.**, p. 555.
- 13 Collectif, **Mosaïque rimouskoise**, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 1979, p. 521.
- 14 Michel Plante, «Introduction à l'histoire de la presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol X, nos 2-3 (mai-décembre 1984) : 39-40.
- 15 On a longtemps appelé ainsi les salles de cinéma.
- 16 Collectif, **Les Promenades historiques de Rimouski : guide d'excursion et d'interprétation**, Rimouski, Office du tourisme et des congrès de Rimouski, 1991, pp. 66-67.
- 17 **Le Progrès du Golfe**, (28 mai

.....

- 1937) : 1.
- 18 Cette caractéristique avait son importance parce que le matériel de projection étant très inflammable, les incendies de salles de cinéma étaient fréquents.
- 19 **Le Progrès du Golfe**, (24 septembre 1937) : 3.
- 20 **L'Écho du Bas Saint-Laurent**, (23 juillet 1942) : 6.
- 21 Gisèle Saint-Pierre et al., **Mono-graphie de la paroisse Saint-Robert-Bellarmin de Rimouski (1941-1991)**, Rimouski, Le Comité des fêtes du 50^e anniversaire de la paroisse Saint-Robert-Bellarmin, 1991, p. 310.
- 22 **Le Progrès du Golfe**, (26 janvier 1945) : 6; (9 mars 1945) : 3; (6 juillet 1945) : 2.
- 23 **Le Progrès du Golfe**, (28 octobre 1949) : 10; (4 novembre 1949) : 5.
- 24 **Le Progrès du Golfe**, (29 juillet 1955) : 16.
- 25 Ces renseignements ont été tirés des vignettes-annonces publiées dans les hebdomadaires **Le Progrès du Golfe** et de **L'Écho du Bas-Saint-Laurent** des mois de juillet 1939, 1940, 1945, 1950, 1955 et 1960.
- 26 **L'Écho du Bas-Saint-Laurent**, (7 juillet 1955) : 8.
- 27 J.-C. Fortin et al., **op. cit.**, p. 565.
- 28 **Le Progrès du Golfe**, (7 juillet 1939) : 3 et 8.
- 29 **L'Écho du Bas Saint-Laurent**, (14 juillet 1950) : 11.
- 30 **L'Écho du Bas Saint-Laurent**, (6 juillet 1950) : 12; (20 juillet 1950) : 8.
- 31 **Le Progrès du Golfe**, (29 juillet 1955) : 16.
- 32 **Ibid.**